

Passage Piétons

autres regards, autres livres

par Catherine Thouvenin

Cinq ans à peine, petite « et fière de l'être », la maison d'édition fondée par Isabel Gautray surprend, séduit, invente.

Catherine Thouvenin a rencontré Isabel Gautray et explique sur quelles expériences antérieures, sur quel désirs, repose la démarche de l'éditrice.

Pour comprendre la création de la petite maison d'édition Passage Piétons, étape presque logique dans le parcours riche et passionnant d'Isabel Gautray, il me semble indispensable de broser son histoire...

Un pied solidement ancré dans le XI^e arrondissement de Paris (qu'elle n'a jamais quitté) dans un atelier plutôt réservé à son activité professionnelle et l'autre pied planté depuis plus de trente ans à Morey, en Saône-et-Loire, dans une maison essentiellement lieu de vie, Isabel Gautray est à l'image de ces deux lieux qui résument bien sa vie de créateur en toute liberté, toujours fidèle à ses convictions. Le temps d'une rencontre, elle m'a raconté son parcours dont elle paraît enfin soulagée de reconnaître la cohérence, avec toutes les étapes qui l'ont jalonné.

Après une enfance en Algérie (dont elle a rapporté des souvenirs douloureux liés à la guerre), de formation plutôt scientifique dans le secondaire, elle s'est orientée dans les années 70 vers des études aux Beaux-Arts de Paris, en choisissant la peinture comme mode d'expression. Ses premières expériences professionnelles

l'amènent à côtoyer le monde du théâtre : c'est par la conception d'affiches, de programmes qu'elle se lance dans le graphisme et c'est avec l'imprimeur du théâtre où elle fait ses armes qu'elle découvre les subtilités de la mise en pages et les jeux visuels que la typographie peut offrir.

En parallèle à ces nouvelles activités, elle continue de peindre. Au début des années 80, après une scénographie créée pour une pièce, elle est repérée par Catherine Huber alors directrice du Musée des Enfants du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; celle-ci, emballée par son travail de plasticienne plutôt original, souhaite lui donner une chance : elle lui commande une exposition personnelle (sur le thème du portrait) planifiée dans un délai de quatre ans, délai imposé par la programmation à long terme du musée des Enfants.

Ayant déjà un pied en Bourgogne, elle pense que ce projet d'exposition pourrait mûrir dans ce milieu rural qu'elle affectionne. En 1984, avec son compagnon Renaud Contet, plasticien également, elle accomplit un travail d'accompagnement social avec des jeunes « déshérités » d'une cité du Creusot : les deux artistes font peindre, dessiner une douzaine de jeunes adultes en difficulté, ensuite les photographient et le résultat est montré lors d'une exposition locale. Les échanges par le dessin et la photo (à la fois travail de création et de restitution) ont offert à ces jeunes la possibilité de s'affirmer à la fois personnellement et socialement.

Dans la suite de sa démarche cohérente, Isabel Gautray se pose encore la question de la réalité de son travail de peintre dans un petit village : toujours avec son com-

panion, elle propose aux habitants de Morey de poser pour eux et d'exprimer ensuite les regards qu'ils ont eus sur cette population très éloignée du milieu de l'art. Le mélange des expressions (photos, dessins et peintures) liées à ces séances de pose avec des modèles inhabituels qui se sont bien prêtés au jeu, sont le reflet d'un travail communautaire, collectif : c'est une démarche qu'Isabel Gautray a toujours voulu avoir, en affirmant haut et fort qu'elle se doit de partager son bonheur de savoir dessiner, qu'elle en est redevable aux autres. Pour elle, la forme plastique n'est ni objet marchand, ni objet de séduction : c'est un échange, une marque de civilité qui met en avant une certaine qualité de relations avec les autres.

Tout ce travail autour du portrait avec les habitants de Morey est présenté en 1985-1986 au Musée des Enfants du Musée d'Art Moderne de Paris sous le titre « Autochtones ».

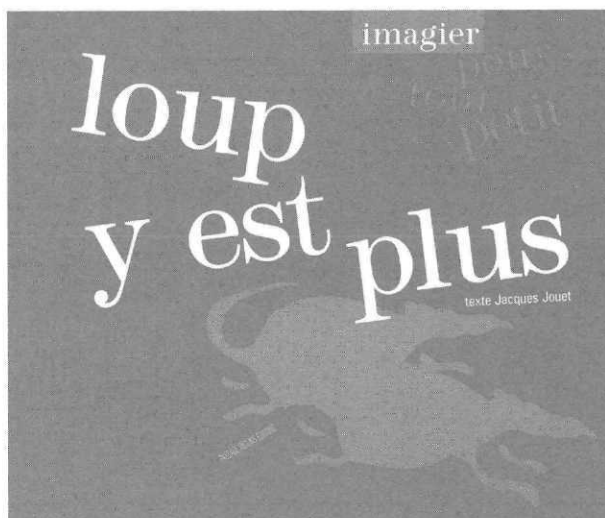
Isabel Gautray privilégie son travail en direction des enfants : elle devient professeur d'arts plastiques de la Ville de Paris et anime des ateliers libres dans les écoles et les hôpitaux. C'est au même moment qu'elle crée son agence de graphisme : elle continue de travailler pour la communication de théâtres et son idée de faire des livres va prendre vie ; elle va se lancer dans la mise en pages de livres d'architecture.

Ses clients sont nombreux et plusieurs touchent le monde de l'enfant : affiches pour les expositions de la Halle Saint-Pierre à Paris, scénographies graphiques (avec Yves Cassagne) pour le Salon de Montreuil...

Même si elle continue d'avoir une activité personnelle de peinture et de dessin

qu'elle pratique comme d'autres le jogging, le côté superficiel et l'effervescence artificielle du milieu de la communication ne lui conviennent plus. L'envie de continuer à faire des livres -pour enfants cette fois- est encore plus forte : elle éclate en 1998 avec la création de Passage Piétons, petite maison d'édition pour la jeunesse !

Le déclic véritable a lieu lorsque des enfants, de passage dans son atelier-maison de Paris, s'arrêtent devant une photographie (représentant, vus d'une voiture, des panneaux routiers au-dessus d'une autoroute ; photographie qu'elle publiera dans son premier livre) accrochée au mur : l'œil capté par cette image, les enfants restent calmes et tranquilles pendant quelques instants. C'est décidé, son premier livre sera composé d'une sélection de photos, d'images collectées et collectionnées. Mais elle a envie d'accompagner de texte les photos noir et blanc, il lui faut donc un auteur : une rencontre avec Jacques Jouet est déterminante ; aux textes qu'il écrit sur les images qu'Isabel lui a proposées, celle-ci ne change rien et le premier livre est publié « Regarde, regarde ». Pour faire face au problème de la diffusion d'un seul livre, il lui est rapidement évident qu'il faut faire d'autres livres : la collection « Imagier pour enfant moderne » va s'agrandir, deux autres titres viennent rejoindre le premier (« Les poissons des villes », « Les têtes en l'air ») et à eux trois ces livres sont en quelque sorte un testament graphique pour Isabel Gautray. Les collections « Imagier pour tout-petit » et « Conte à rebours » vont s'ajouter à la production initiale, production qui peut enfin prétendre à une diffusion méritée.



l'un des premiers titres de la collection Imagier pour tout-petit

Je sais nager Monsieur Grenouille, Passage Piétons Édition (Imagier pour tout-petit)



Regarde, regarde les poissons des villes, Passage Piétons Édition (Imagier pour enfant moderne)



